

tel ce mur d'inspiration qui montre le processus de création en

**Tables Ankara (2014), en acier et aluminium pliés, pour la maison d'édition Matière grise.** CONSTANCE GUISSÉ STUDIO

« [lui] offrir ». Diplômée de l'École nationale supérieure de création

croit dans « *le design comme sport d'équipe* ». Dans son exposition,

décoratifs, 107, rue de Rivoli, Paris 1<sup>er</sup>, jusqu'au 11 mars 2018.

# Le minimalisme japonais s'expose à Paris

A découvrir, le mobilier sensuel du designer Shiro Kuramata ou celui, abrupt, de la créatrice de mode Rei Kawakubo

Ces deux créateurs de mobilier n'ont pas seulement en commun d'être nés au Japon, mais d'avoir porté « à son comble presque jusqu'à la fêlure, la tension qui relie la fonction et la forme ». Cette citation de Matthias Dietz et de Michael Möenninger dans *Japan Design* (Taschen, 1992) résume le travail de Shiro Kuramata (1934-1991), mais pourrait englober également celui de Rei Kawakubo, la créatrice de mode qui se cache derrière la marque Comme des Garçons. Deux expositions, dans deux très jeunes galeries parisiennes, l'illustrent avec brio.

La Galerie Wauthier, ouverte en juillet, rend hommage au premier, l'un des plus grands designers japonais du XX<sup>e</sup> siècle, figure du design post-moderne. Avec une

vingtaine d'œuvres – dont l'icône fauteuil en treillis métallique « How High the Moon » (1986) –, l'exposition fait la part belle à la poésie de Kuramata. La part du lion, aussi, aux années 1980, quand il a rejoint le mouvement Memphis sur l'invitation du maestro Ettore Sottsass. Il a 47 ans, n'a plus que dix ans à vivre, mais va imaginer des objets plus aériens et jubilatoires que jamais.

Table en terrazzo dont le plateau semble léviter au-dessus du pied (1983), « chaise A » (1983) où seuls les accoudoirs soutiennent l'assise, comme flottant dans l'espace, ou cintres colorés suspendus au plafond – à la manière du mobile « Obstruction » de Man Ray (1920) : Kuramata est ce « poète du vide créatif qui a enrichi les théories modernes du Bauhaus occidental

d'éléments surréalistes et minimalistes et les a propagées dans le système de pensée asiatique », analysent Matthias Dietz et Michael Möenninger. « C'est un minimalisme généreux aux formes rondes, aux couleurs franches, ponctué de magie », renchérit Jean-Roland Campion, de la Galerie Wauthier.

## Meuble ou sculpture ?

À la vie et à la sensualité qui caractérisent le travail de Kuramata s'oppose la rigidité, la froideur industrielle de Rei Kawakubo, dont une vingtaine de pièces de mobilier, rarissimes, est présentée par la galerie A1043, ouverte en 2016. « Dans ses premières boutiques tokyoïtes en 1981, elle proposait un univers vide, un espace aux sols bruts et murs en béton », rappelle l'artiste plasticien Didier Jean Ani-

cet Courbot, fondateur avec la paysagiste Stéphanie-Laurent Courbot du lieu. « Les vêtements étaient cachés, le client devait demander à les voir et les essayer. » Ses meubles, destinés à l'origine à ses magasins, sont aussi déstabilisants.

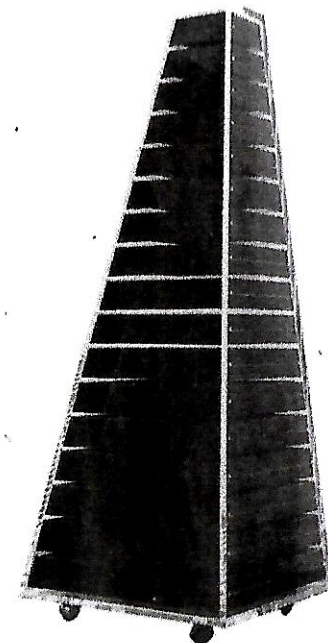
Hérissés de piques, avec chaînes d'acier en guise de dossier, grille métallique ou triangle étroit pour assise..., ces chaises brutes, voire brutales, n'ont rien d'accueillantes. « Rei Kawakubo souhaitait que les gens passent, ne se posent qu'un instant, dans une vision de la ville en mouvement, d'un mobilier en transit », explique Didier Jean Anicet Courbot, qui a mis trois ans à rassembler ces pièces intrigantes, principalement en métal sablé puis zingué. Elles sont mises en scène sur fond blanc, dans une esthétique des années 1980, sous

des néons fluorescents façon aéroport ou parking.

À la fin des années 1980, note le galeriste, la couturière a une approche un peu moins radicale. Les tables, chaises, paravents se parent de blond tilleul japonais, contrecollé souvent d'aluminium. Reste que, imposant une posture, son mobilier contraignait le corps, tout comme ses vêtements. Meuble ou sculpture ? Éternelle rebelle, Rei Kawakubo refuse à ce qu'on les classe dans l'une ou l'autre catégorie. ■

V. L.

Le mobilier de Rei Kawakubo, jusqu'au 22 décembre, chez A1043, 47, rue de Montmorency, Paris 3<sup>e</sup>. Shiro Kuramata, jusqu'au 19 janvier 2018, à la Galerie Wauthier, 37, rue Chapon, Paris 3<sup>e</sup>.



**Meuble Pyramide de Shiro Kuramata en acrylique, édité par Cappellini à partir de 1968. Celui-ci daterait de 1990.**

CHRISTOPHER SALGADINHO